

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **120 (1994)**

Heft 20

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hubble: **l'œil de l'homme dans l'espace**

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

353

Les Journées SIA 1994 à Bâle n'auraient pas pu mieux commencer qu'avec la conférence présentée par l'astronaute suisse Claude Nicollier le 25 août dernier. En effet, la réussite d'une telle manifestation demande à ce que les participants puissent prendre quelque hauteur par rapport à leurs préoccupations quotidiennes – et l'on sait qu'elles sont lancinantes pour nombre de membres SIA. A Bâle, ils ont été emmenés sur orbite par leur invité et nouveau membre d'honneur!

Le vaste auditoire accouru au Centre des Congrès de Bâle pour l'ouverture des Journées a littéralement été fasciné par les propos de Claude Nicollier. En termes très simples, l'orateur a su exposer l'enjeu de la mission au cours de laquelle l'équipage de la navette spatiale *Endeavour* a réparé le télescope *Hubble* et décrit les phases successives de cet incroyable dépannage. A l'exploit technique que constitue un tel travail en apesanteur, dans la glacielle nudité du vide, s'est ajoutée l'aventure humaine d'une immense équipe travaillant tant au sol à la préparation et à la surveillance de la mission, que sur orbite, traduisant dans la réalité les gestes répétés au long de mois d'entraînement intensif. L'enthousiasme de l'équipage, une fois sa tâche accomplie avec succès, était à la mesure des efforts consentis longtemps avant le décollage de la navette.

Les photographies et le film commentés sur le ton de la conversation (mais avec quelle maîtrise du sujet) ont suscité chez les auditeurs admiration et envie: ce sont les images fabuleuses du film *2001 – Une Odyssée de l'espace* passées de la fiction à la réalité, présentées par un astronaute encore ébloui par ce qu'il a vécu. Par le titre même de son exposé «L'espace entre la réalité et le rêve», il avoue qu'il lui arrive de flotter entre ces deux pôles.

Hubble réparé nous rapproche des mondes lointains: les photographies des galaxies les plus éloignées de nous dans l'espace et dans le temps nous donnent le vertige, à la fois par la performance technique extraordinaire à laquelle nous les devons, par la profondeur où porte aujourd'hui le regard de l'homme et par la conscience de notre dimension infinitésimale face à l'Univers. L'humanité est une poussière microscopique, mais une poussière curieuse, n'en déplaise à ceux qui demandent à quoi sert l'exploration de cet univers.

Astronaute et astrophysicien, Claude Nicollier n'est pourtant pas un extraterrestre, mais un homme, amoureux de sa planète. Commentant la beauté de la Terre vue de l'orbite de la navette, il s'en fait le défenseur face aux atteintes que lui infligent les hommes inconscients. Car c'est de haut qu'on mesure le mieux ces dégâts, comme par exemple la disparition presque totale des forêts sur l'île de Madagascar ou les pollutions maritimes.

Nous avons la chance d'avoir dorénavant des yeux dans l'espace; enivrons-nous du spectacle lointain que nous y contemplons, mais sachons également tirer les leçons du regard impitoyable qu'ils braquent sur notre planète. On a pu dire que nous étions les passagers d'un vaisseau spatial, le vaisseau Terre. La technique nous donne aussi bien les moyens de le détruire que de l'entretenir. C'est pour ma part ce que j'ai perçu dans les propos de Claude Nicollier.

Le nom de l'auteur de notre précédent éditorial (*IAS 19/94*) a sauté. Or le texte en question aurait – comme le présent commentaire – dû porter la signature de Jean-Pierre Weibel.